

avait la prétention de servir à l'éducation des demoiselles ou s'il brigait l'entrée des salons, nous pourrions, sans doute, hasarder ici quelques conseils à l'auteur; mais telle n'est point sa destination; écrit pour le plus grand nombre et peu soucieux d'entrer dans un monde exceptionnel, il ira grossir la bibliothèque du peuple et de ceux qui sympathisent avec ses joies et ses douleurs. C. F.

UN MOT SUR LES FABRIQUES ÉTRANGÈRES DE SOIERIES.

Ce petit ouvrage qui contient tant de recherches précieuses et des vues si utiles, n'est pas seulement une œuvre littéraire, c'est le produit des vastes connaissances et des longues méditations d'un bon citoyen, d'un homme consciencieux et véritablement ami de son pays.

L'auteur, profondément convaincu que c'est en flattant les hommes et les peuples qu'on les perd, et que le meilleur moyen d'être utile à ses concitoyens c'est de leur dire la vérité tout entière, nous montre les choses, non telles que nous voudrions qu'elles fussent, mais telles qu'elles sont en réalité. Il nous fait connaître toutes les contrées manufacturières qui s'efforcent de nous arracher cette prédominance, que pendant tant d'années nous avons conservée. Il nous signale celles dont nous devons redouter plus particulièrement la concurrence; il s'applique à rechercher les causes de leur accroissement et de leurs progrès; il trace ensuite le tableau des différentes vicissitudes dont notre industrie a été frappée, depuis qu'elle nous fut importée par les italiens, jusqu'à ce jour; il nous la montre dans toutes ses phases, tantôt brillante, souvent stationnaire et quelquefois rétrograde; enfin il nous explique les causes de sa décadence, celles de sa prospérité, et nous indique par quels moyens on peut encore porter à son plus haut degré de splendeur, cette industrie si précieuse pour la cité qu'elle fait vivre et pour le pays qu'elle enrichit.

On est généralement persuadé en France et surtout à Lyon que nos soieries sont dans une position exceptionnelle, qu'elles sont sans rivales, sans concurrence et que nos manufactures sont inattaquables et impériables, parce que leur supériorité tient à des causes particulières inhérentes au sol et à la ville de Lyon. On croit généralement que dans aucune autre localité on ne peut trouver des eaux aussi propices pour la teinture que celles du Rhône et de la Saône. On est enfin persuadé que les tisseurs de Lyon possèdent seuls le secret de ces étoffes qui font l'admiration du monde. Il est facile de concevoir combien une opinion aussi erronée et qui n'est fondée que sur notre amour-propre et notre ignorance de ce qui se passe chez nos voisins, a dû nuire aux progrès de nos manufactures et paralyser les efforts multipliés qui ont été si souvent et si infructueusement tentés pour améliorer nos produits.

Il est donc bien important que l'on sache que, dans presque toutes les contrées qui nous environnent, des manufactures de soieries ont été créées comme par en